

Les Amis du Musée de la Faïence

Bulletin d'information de l'Association

N°2 Novembre 1994

La saison s'est achevée fin octobre 1994 avec un succès incontestable de l'exposition Giovanni LEONARDI.

Ce résultat est dû à la qualité et à la diversité des pièces présentées, dont la plus grande partie provenait de collections privées.

Tous nos remerciements vont vers ces heureux propriétaires ainsi que nos encouragements pour le futur.

Au printemps 1995, notre exposition thématique aura pour titre : «Artistes et traditions» avec l'intention de valoriser les talents qui se sont révélés immédiatement après la première guerre mondiale, traduisant un profond changement dans les mentalités.

Louis-Henri NICOT, Robert MICHEAU-VERNEZ, Armel BEAUFILS, René-Yves CRESTON, et certains autres créateurs représenteront les points forts de cette exposition.

D'ores et déjà, vous pouvez nous contacter si vous possédez des pièces de ces artistes.

Nos remerciements anticipés pour votre aide.

Assemblée générale de l'association. Elle s'est tenue le 13 août 1994.

Nous remercions les participants et particulièrement ceux qui sont éloignés de notre région, le Midi et la Belgique, dans le cas présent.

Décisions et constatations

- Publication de deux bulletins par an en privilégiant la qualité de la présentation.
 - Organisation d'un dîner-débat (facultatif) à l'issue de la prochaine Assemblée Générale.
 - Présentation des trois dons reçus par l'association au cours de sa première année d'existence.
 - Crédit éventuelle d'un annuaire des Membres facilitant des relations plus étroites; votre avis est sollicité à ce sujet.
 - Développement de la bourse d'échange et augmentation du nombre d'adhérents (près de 100 actuellement) grâce à votre aide.

Vous découvriez dans ce bulletin :

- Un article de Paul DUCHEIN sur son Maître Giovanni LEONARDI
 - Une évocation de Georges RENAUD qui nous a quitté le 3 mai 1994 par Jean-Louis LEONUS.

Nous joignons au présent bulletin un document sur l'Association qui vous permettra d'en parler à vos amis et relations et surtout (Merci) de nous créditer de votre cotisation annuelle renouvelable par rapport à votre dernier versement et non au 1^{er} janvier de chaque année.

Dès versement, vous recevrez votre carte annuelle.

Dernière minute :

Une Faïencerie nouvelle s'ouvre à Quimper même, tradition oblige.

Son nom : Faïencerie d'Art Breton dont le sigle a été créé pour l'occasion par Enrique MARIN.

Une assiette à tirage limité, numérotée, commémorera cet événement. Vous pouvez retenir votre exemplaire au Musée.

AVEC GIOVANNI LEONARDI SOUVENIRS D'UNE ENFANCE

Evoquer la mémoire de **LEONARDI**, c'est pour moi retrouver le petit garçon que j'étais lorsque, en 1943, je l'ai rencontré pour la première fois; j'avais treize ans alors.

Arrivé depuis peu à Rabastens, ce joli village de l'Albigeois, sur les bords du Tarn, où il avait trouvé refuge, **LEONARDI** s'était installé dans une petite maison qui surplombait les remparts et la rivière; la façade s'ornait d'un Saint **JEAN** dont il était l'auteur; une treille poussait sur le seuil. Depuis la salle de séjour aux meubles bretons, on accédait par un escalier droit, décoré de dessins de Suzanne **VALADON**, jusqu'aux chambres blanchies du premier et unique étage; aux murs, un Golgotha (**LEONARDI** s'était représenté en centurion), un Retour de Christophe **COLOMB**, quelques Arlequins et des bouquets de fleurs, peut-être aussi deux ou trois gouaches de Max **JACOB**.

Son atelier était situé en contrebas, dans une maison voisine, cédée par M. René **BEGUE**, propriétaire de l'immeuble; celui-ci, plus connu sous le pseudonyme de **REBÈ**, habitait Paris; il avait épousé la soeur d'Yvonne, l'amie de Giovanni; il créait des broderies pour la haute couture.¹

Dans la première pièce, **LEONARDI** stockait la terre qu'il préparait dans des lessiveuses de zinc et le bois pour le poêle; il entassait dans un coin les



œuvres cassées ou qui ne le satisfaisaient pas. C'est là aussi qu'il faisait sécher les feuilles de tabac destinées, après une préparation sommaire, à remplacer les Gauloises devenues introuvables puisque nous étions en période de restrictions.

L'atelier attenant, de proportions modestes, laissait suffisamment de place, toutefois, pour loger un chevalet à crèmeillère, trois ou quatre sellettes de sculpteur, un petit bureau de pente et une table pour disposer des bouquets ou des fruits qui lui servaient de modèle.

Il me semble que j'ai du rencontrer Giovanni **LEONARDI** à cause d'une remorque de bicyclette que je lui convoyais durant les vacances, pour effectuer un transport à la briqueterie. Je peignais déjà et mon enthousiasme d'enfant dût le toucher puisqu'il me convia spontanément à fréquenter l'atelier quand je le souhaiterais; durant plusieurs années, jusqu'à son départ pour Vallauris, vers 1948, j'allais donc travailler avec lui le jeudi après-midi, plus fréquemment durant les congés scolaires.

Il m'avait attribué une sellette; il m'y installait pour copier certaines de ses pièces : Le chien de Suzanne **VALADON**², un Cheval marin, la Tête du juif errant, un Dragon (seul rescapé d'un Saint **GEORGES** disparu), une Gorgone... **LEONARDI** travaillait

beaucoup; il modelait, modifiait, recommençait; l'ébauchoir à la main, il fronçait le nez en maugréant et en soufflant; il parlait tout seul et lançait régulièrement «mauvais, mauvais», en faisant tourner l'ébauche sur le plateau de bois; il momifiait ses sculptures en chantier sous des linges humides où elles passaient la nuit, parfois plusieurs jours, en attendant l'inspiration; il les reprenait avec obstination... Souvent, il détruisait tout. Au hasard de mes visites, je découvrais Saint PAUL sur le chemin de Damas, un Triton ou un Centaure, la Naissance de VENUS, NEPTUNE et les chevaux marins, Don QUICHOTTE, Saint GEORGES, Pégase...



Une fois séchées, nous emballions sommairement les œuvres dans de la paille et nous poussions la charriole jusqu'à la briqueterie REYNÈS, qui se trouvait à flanc de coteau, à plus d'un kilomètre de là; il y avait souvent des dégâts, parfois durant le transport, quelquefois à la sortie du four à bois. Il constatait ces accidents avec résignation. Comme les conditions ne convenaient pas pour l'émail, il se contentait généralement d'une engobe ou d'une patine à base de gomme-laque, fournie par mon oncle pharmacien, qu'il passait une fois la pièce cuite.

La conversation était, par la force des choses, assez réduite puisque LEO-NARDI souffrait d'une surdité sévère qui le coupait du monde; il avait de beaux cheveux blancs frisés et marchait un peu voûté, comme s'il portait

sur ses épaules toute les misères du monde; il m'appelait affectueusement «le petit DUQUIN» et il était avec moi d'une extrême gentillesse, mais il était aussi capable de prendre des colères titanesques que l'on évoquait dans tout son entourage.

Lorsque je lui demandais rituellement «Comment allez-vous ?» il répondait invariablement «Fatigué» (il prononçait «vadigué»...) et s'asseyait pour rouler une cigarette avec cet infâme tabac de culture locale qu'il effritait manuellement.



Naissance de Vénus

Comme sa production céramique était limitée en raison des difficultés matérielles rencontrées pour la cuisson, il peignait énormément, essentiellement des tempéras sur papier, mais aussi de grandes toiles à l'huile. Ses thèmes, inspirés par la mythologie ou par la Commedia d'El Arte, s'enrichissaient de nouveaux sujets : natures mortes au coq, paniers de raisins, de figues ou de pêches, scènes de vendanges³ (il réalisa plusieurs grandes compositions inspirées par les vendanges car Rabastens est au centre des vignobles du Gaillacois). Il me souvient aussi d'un tableau représentant un déjeuner sur l'herbe avec un train

qui passait à l'arrière-plan; de la fenêtre de l'atelier, il pouvait en effet apercevoir les trains qui s'arrêtaient au loin, en gare de Couffouleux; lorsqu'il peignit le Retour de Christophe **COLOMB**, il m'avait confié la mission de lui trouver une image de caravelle, mais n'ayant rien pu fournir à sa convenance, il situa très approximativement le vaisseau avec une résille de traits, comme on peut le constater sur l'oeuvre conservée au musée de Rabastens.



Don Quichotte

Sa palette était des plus réduites : laque de garance (peu ou pas de vermillon), jaune de Naples (?), ocre-jaune, vert vénérable et d'émeraude, bleu de cobalt, noir de pêcher, terre de Sienne brûlée et blanc. Il nous arrivait de fabriquer les pinceaux en utilisant des touffes de poils arrachées à des brosses à habits et trempées dans de la cire chaude puis réajustées dans des douilles de récupération.

LEONARDI, en effet, peignait par frottis et usait ses brosses très rapidement sur des supports de fortune; alors, comme les fournitures étaient introuvables, il avait recours à ce procédé artisanal et primitif qui, semble-t-il, lui donnait une relative satisfaction.

Il nous arrivait aussi, mais assez rarement, d'aller peindre des paysages sur le motif et, toujours avec la même carriole, nous amenions les tableaux, en caisse, à la gare qui est située de l'autre côté du Tarn. Cependant, je ne crois pas avoir jamais su quel était le destinataire de ces envois.

Giovanni **LEONARDI** me prêtait souvent des ouvrages sur la peinture : **CIMABUE**, **MASACCIO**, **TITIEN**, **VERONESE**, **PONTORMO**, mais aussi Léonard et la Renaissance italienne et, parmi les peintres modernes, **ROUAULT** et **MATISSE**, dont il admirait beaucoup les Odalisques; je ne me souviens pas qu'il m'ait jamais parlé de **PICASSO**, mais quelquefois il évoquait Max **JACOB** et **UTRILLO** (il possédait un grand tableau le représentant ivre dans le caniveau, il me semble qu'il était l'oeuvre de Lucie **VALORE**, à moins qu'il n'ait été de **UTTER**).



Balthazar

Alors que je fréquentais encore le lycée **INGRES** de Montauban, j'avais peint, en 1942, La venue du Maréchal **PETAIN** (j'ai suivi par la suite les cours au collège de Gaillac); **LEONARDI** avait été séduit par la naïveté et la fraîcheur d'inspiration de ce tableau, alors il me proposa de faire un échange et il m'offrit un Sagittaire à la tempera, que j'ai conservé depuis; ce fut mon premier tableau.

Dès ce moment, nous nous vîmes régulièrement; je me souviendrai toujours de cette recommandation émouvante du vieil homme au petit garçon que j'étais : «Tu sais, tout passe dans la vie, il n'y a que l'art qui demeure et qui nous survit». Ce sont des paroles que l'on n'oublie pas et qui gardent une charge révélatrice, une sorte de valeur talismanique. Le soir, il venait quelquefois prendre le frais sur la terrasse de notre maison et nous parlions dans le noir.



Sainte Anne

Et puis, la libération venue, la guerre terminée, **LEONARDI** est parti à Vallauris, en 1947 ou 1948. De mon côté, je passais mon baccalauréat et j'avais quitté Rabastens; je crois qu'il s'était séparé d'Yvonne entre temps...

Je l'ai revu en 1949; conduit en voiture par un ami, il venait livrer à M. **ENJALBERT**, mon oncle pharmacien chez lequel j'effectuais mon stage, un superbe pot de pharmacie de grande taille, à glaçure verte, orné d'un médaillon figurant **HIPPOCRATE**; il devait y avoir un second vase de montre, mais l'autre (avec la représentation de **GALIEN**) s'était, paraît-il, cassé à la cuisson ou pendant le transport.⁴

En 1952, je lui ai rendu visite à Vallauris; il m'avait paru alors assez désemparé, très las et extrêmement détaché de tout. Quelques temps après, j'ai appris sa mort, alors que j'effectuais mon service militaire en Algérie.

Ces modestes souvenirs concernant Giovanni **LEONARDI**, précis toutefois en dépit des cinquante années durant lesquelles ils ont dormi dans ma mémoire, conservent, à mes yeux, une valeur mythique; je songe à cette recommandation du poète René **CHAR** : «Puisses-tu garder au vert de ta branche tes amis essentiels».



La Ville d'Ys

LEONARDI compte dans ma vie comme un «ami essentiel» en raison de cette complicité fervente et fraternelle, même si elle fut de courte durée, qui a marqué l'initiation d'un jeune garçon émerveillé par la découverte d'une aventure insoupçonnée : celle de la création artistique.

Paul DUCHEIN
mai 1994

1 - RÉBÉ collabora avec DIOR, SAINT-LAURENT et GIVENCHI notamment; il réalisa les broderies pour le mariage de la Reine ELISABETH et de FARADIBA.

2 - Le chien de Suzanne VALADON, en terre cuite vernisée, possérait sous la terrasse une logette dans laquelle s'insérait un tube avec des poils de l'animal en manière de reliquaire.

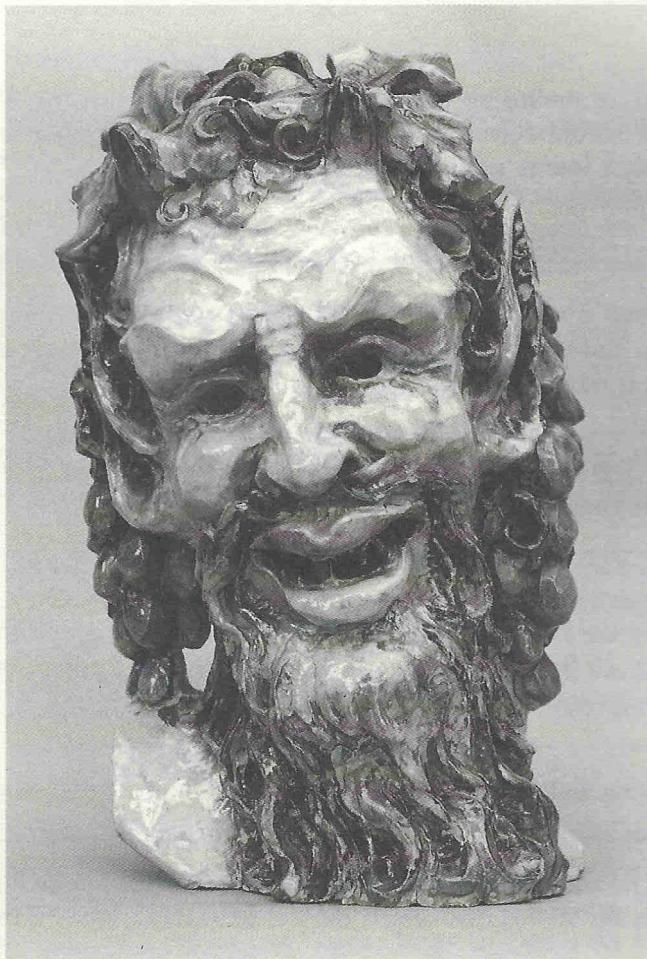
3 - A propos des Vendangeuses, je me souviens de la discussion pour savoir si les paysannes devaient avoir un foulard sur la tête comme les italiennes, ou le chapeau de paille en usage dans la région.

4 - Cette pièce figure actuellement dans une collection particulière.



Les vendangeuses - Terre cuite - Musée du Pays Rabastinois

Georges RENAUD (1901-1994)



Buste du Satyre du Jardin du Luxembourg

Le 3 mai dernier, décédait Georges **RENAUD**, sculpteur, décorateur, artiste faïencier, qui collabora avec la faïencerie HB pendant plus de quarante ans.

Né le 23 août 1901 dans le quartier Saint-Lazare à Paris, il entra très tôt en apprentissage chez un ébéniste du faubourg Saint-Antoine, quartier qu'il ne quitte plus.

Pendant quelques années, il prépara son entrée à l'école **BOULE**, mais y renonça lorsqu'il fut embauché par un sculpteur, rue des Boulets, dans le XI^{ème} arrondissement. Lorsque décéda ce sculpteur, il racheta son atelier et y

passa toute sa carrière. La rue des Boulets fut rebaptisée, après la guerre, rue Lear **FROT**.

Blessé dans l'incendie de son appartement, Georges **RENAUD** vendit cet atelier en viager et le quitta définitivement en juillet 1990, ayant dû se réfugier dans une maison de retraite à Boissy-Saint-Léger, à la suite de la destruction de son immeuble par le feu. Il y décéda quatre ans plus tard.

Georges **RENAUD** resta célibataire et vécut avec sa mère jusqu'au décès de celle-ci. C'est en 1928 que débutèrent ses rapports avec la faïencerie HB à Quimper.

A Paris, il fit la connaissance du sculpteur François **BAZIN**, lui servit de modèle et devint rapidement son nègre, travaillant avec lui sur de grandes œuvres comme le monument aux Bigoudens à Pont-l'Abbé.

BAZIN, qui connaissait, pour y travailler, la faïencerie HB à Quimper, l'encouragea à venir avec lui voir les potiers bretons. Il fut tout de suite séduit et conquis et, à partir de ce moment, passa une partie de sa vie à Quimper.



Vue de Faïencerie HB, la salle des fours - 1937

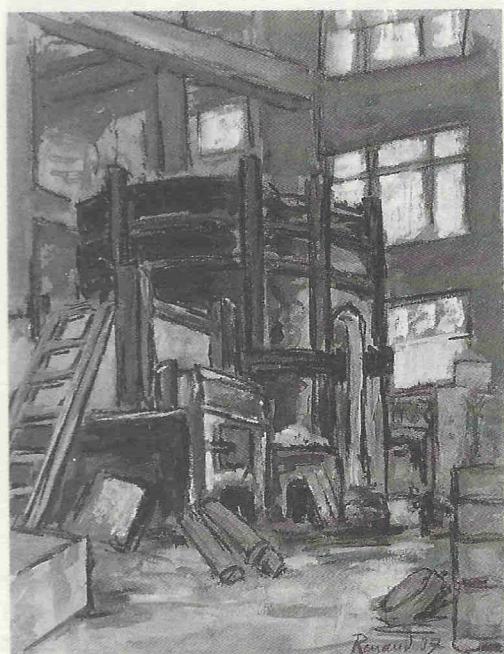
La faïencerie, à cette époque, était dirigée par Jules **VERLINGUE**, secondé de Louis **BOLLORE**. Entre **RENAUD** et **BOLLORE** naquit une très grande amitié, qui ne se termina qu'à la mort brutale de **BOLLORE**, en 1940.

Georges **RENAUD** était un grand sportif. Il pratiquait le ski et aimait descendre les rivières de France en canoë-kayak.

La production de **RENAUD** à la faïencerie, fut très importante. Il créa de nombreuses pièces uniques : poisson, sirènes, Léda, Faunes, etc. Il était d'une habileté extraordinaire et travaillait

très vite. De nombreux Quimpérois possèdent encore certaines pièces uniques. D'autres sont exposées au musée de la Faïence.

Dès son arrivée à Quimper, il fut passionné par le grès Odetta, pour lequel il créa de nombreuses formes et décors. L'Exposition Coloniale de 1931 lui permit de donner libre cours à son imagination et de nombreuses pièces furent exposées à Paris. Plusieurs furent également exposées lors de l'exposition Trois Siècles de Faïence à Quimper, en 1990. On peut en voir également au Musée de la Faïence.



Vue de Faïencerie HB, la salle des fours - 1937

RENAUD dessina pour la maison HB de nombreuses formes de vases, de cendriers et de services divers. Avec **BOLLORE**, il lança une collection de luminaires qui alliaient bois et céramique. Puis vint la guerre. A trente huit ans, **RENAUD** fut appelé mais, afin de livrer une importante commande pour un client américain, **BOLLORE** obtint pour lui une affectation spéciale. En effet, la commande en question ne comportait que des créations, parmi lesquelles la série des présidents des Etats-Unis - petits pichets représentant

la tête des présidents jusqu'à **ROOSEVELT**, ainsi que de très nombreuses formes de vases, de cendriers et de coupes à exécuter en faïence et en porcelaine. Malheureusement, l'arrivée des Allemands, en juin 1940, mit un terme à cette commande.



Bigoudène - Tableau sur faïence

RENAUD continua à venir régulièrement à Quimper, trois à quatre fois par an, pour des périodes de deux à trois semaines.

Parmi les travaux importants qu'il effectua, citons les panneaux de la gare S.N.C.F., en 1952. Ces panneaux de 1,50 mètres sur 1 mètre, au nombre de trois, représentaient la Bretagne : la terre, la mer et les pardons et légendes. Ils furent exécutés avec des émaux et furent démolis lorsque la S.N.C.F. changea le profil de la gare.

En 1961, **RENAUD** fit les deux personnages qui ornent encore l'entrée de la faïencerie **HB-HENRIOT**.

Les formes qu'il créa servirent à bien d'autres artistes pour leur décoration et particulièrement à son ami **LEONARDI**.

Il y a quelques années, une série de dessins représentant des projets de sujets, coupes et panneaux divers, datés de 1932, furent vendus à Quimper et achetés par le Musée Breton.

La céramique n'était pas sa seule occupation. Il était sculpteur décorateur et participait à la décoration de boutiques et magasins, réalisait beaucoup de projets publicitaires et continuait à travailler en collaboration avec les ébénistes du faubourg.

Il travailla beaucoup le bronze et connaissait parfaitement la technique de la fonte. Il est le créateur des lampadaires du pont **ALEXANDRE III**.

Il s'initia également à la technique des différentes matières plastiques.

Lors de l'exposition *Trois Siècles de la Faïence de Quimper*, fut exposée une série d'aquarelles réalisée dans les ateliers de la faïencerie HB en 1937, représentant les fours de l'époque et quelques vues d'atelier.

Georges **RENAUD** aura laissé à la faïencerie HB le souvenir d'une personne aimable, cherchant toujours à rendre service aux gens. Il connaissait une grande partie des potiers et les appelait par leur nom.

Quand il arrivait à l'usine, il apportait un air nouveau, demandait toujours des couleurs et des émaux nouveaux. Incontestablement, ces exigences firent avancer l'usine dans le sens technique.

Son amabilité était telle que, même s'il passait comme une tornade, tout le personnel était content de le voir revenir.

Son nom restera dans l'histoire de la faïence à Quimper.

Jean-Louis LEONUS

Juillet 1994

Bourse d'échange

Sa fonction est de mettre en rapport, de la façon la plus discrète qu'il soit, des passionnés et collectionneurs. Vos demandes sont publiées sous un N°, le Musée servant de boîte aux lettres pour répercuter vos réponses.

- 11) Ai trouvé à maintes reprises de petites assiettes au décor typique de petit breton ou petite bretonne, avec ou sans marque V.B. Quelqu'un peut-il me renseigner à ce sujet ?
- 12) Quel est le nom de l'artiste ayant créé des modèles à la manufacture HB, signant du monogramme JS ?
- 13) Echangerait divers personnages (Saint-Yves, HB Quimper, Garçon camaïeu blanc de Berthe **SAVIGNY**; Sainte-Anne, 32 cm, **HENRIOT**; Saint, camaïeu blanc, **LE BOZEC**; Bébés de Berthe **SAVIGNY**) contre autres personnages en parfait état (surtout vieilles femmes et enfants).
- 14) Recherche Sainte **ANNE** grand'mère des Bretons d'Annie **MOUROUX**.
- 15) Recherche petits personnages de Jim **SEVELLEC**; ainsi que les photocopies des catalogues de ventes des objets de J.-E **SEVELLEC**. Faire offre.
- 16) Recherche tout document, information ou objet sur Louis-Henri **NICOT**, à l'usage d'une étude en cours. Cherche également à compléter sa collection par échange ou achat.
- 17) Quel élément permet d'affirmer que le mot Quimper a été apposé sur les productions à partir de 1904 ?
- 18) Recherche des renseignements sur le peintre **NIVELT**, créateur de cinq modèles de plats à la Manufacture **HENRIOT** pour l'exposition coloniale.
- 19) Existe-t-il une liste de toutes les scènes bretonnes et botaniques créées par Alfred **BEAU** ?
- 20) Quels critères permettent de différencier les décors de petit feu et les décors de grand feu ?
C'est-il fait des décors de petit feu à Quimper ?